

Certification complémentaire de Français Langue Seconde Session 2012

Rapport

Guy Cherqui (président de la commission certification FLS)

L'orientation de la certification 2012

Ce rapport a pour but d'aider les futurs candidats à comprendre les exigences attendues, à se préparer en conséquence, et de permettre à ceux qui n'ont pas réussi en 2012 d'améliorer leurs chances lors d'une prochaine candidature.

S'il n'existe pas de portrait type du candidat à la certification complémentaire en Français Langue Seconde, le jury a pu toutefois constater des atouts très nets en termes de formation et / ou d'expérience dans ce domaine qui ont valorisé certaines candidatures, et des lacunes qu'il conviendrait de combler avant de se présenter.

Les candidats

Les candidatures sont d'origine variée. Issus du premier ou du second degré, dans ce cas enseignants de langue vivante mais aussi de lettres, voire bivalence lettres-histoire, certains déjà engagés dans les dispositifs auprès des ENAF (maîtres CRI, heures données auprès d'ENAF ou dans le cadre du suivi des ENAF à l'issue des dispositifs, ou encore concernés par l'accueil d'ENA dans leurs classes ordinaires) ou bien n'ayant qu'une connaissance théorique du domaine et du public mais animés par l'envie de s'investir, enseignants chevronnés ou néophytes, les candidats ont présenté des parcours très divers, aussi bien en terme de formation, d'expérience que de motivation. Au final, aucun profil-type ne se dégage.

Les enseignants de langue vivante et les professeurs des écoles semblent a priori mieux armés à cause des passerelles existant entre l'enseignement de LVE et l'enseignement de français, notamment la référence au Cadre Européen, leur connaissance de la perspective actionnelle, de la didactique de l'enseignement des langues. Cependant le transfert de leurs connaissances / compétences de la LVE vers le FLS n'est pas automatique. Certains enseignants ne voient parfois même pas le lien qui peut exister. A l'inverse, des candidatures plus éloignées a priori du domaine ont pu être valorisées quand l'implication sur le terrain ou la réflexion ont permis de cerner les caractéristiques du Français Langue Seconde et de faire évoluer les pratiques.

De la même façon, l'expérience, y compris auprès du public ENAF, ne suffit pas si elle n'est pas étayée d'une réflexion sur les besoins des ENAF, la prise en compte pratique (construction de séquences, progression, évaluation formative, différenciation...) de ces besoins, sur les difficultés d'intégration de ces élèves dans le système ordinaire, accompagnées de propositions d'aide.

Le jury a été parfois surpris par une impréparation flagrante aboutissant à une ignorance totale du domaine dans ses aspects à la fois théoriques et pratiques. Rappelons que la Certification valide des compétences qui devront permettre à ces titulaires de participer pleinement à l'accueil et l'enseignement auprès des ENAF. Ce n'est pas un viatique pour poursuivre un parcours, ni un « diplôme de plus ».

Au final, les candidats les plus convaincants ont été ceux qui ont montré les meilleures connaissances des enjeux du dossier.

La structure de l'examen

Le rapport d'activité

Le rapport d'activité demandé aux candidats n'est pas noté. Pour autant, il est apprécié par le jury avant l'épreuve et permet déjà de se faire une idée. Il doit donc être soigné, présenter clairement le candidat et les raisons de sa présence à la Certification. On sera donc attentif à sa lisibilité : marges standard, police (11 ou 12) et taille de caractères.

On a donc apprécié les dossiers incluant un CV succinct présentant les étapes logiques de cette candidature : postes à l'étranger, diplômes de FLE ou de langue, enseignement auprès de publics (adultes ou jeunes) non francophones, participation à l'accueil ou au suivi des ENAF...

Par la suite, on évitera les rapports de type « didactique » ou le candidat fait apparaître sa connaissance purement théorique des champs disciplinaires, ou les rapports trop narratifs centrés sur la personne du candidat, ou bien encore la simple juxtaposition de fiches de présentation de séquence. Il convient davantage de mettre en valeur ses motivations, sa perception des enjeux du dossier, de développer des situations d'enseignement (de façon succincte) auprès de publics non francophones en mettant en relation les difficultés rencontrées et les réponses apportées.

L'exposé du candidat

D'une durée de dix minutes, il a pour but de mettre en valeur la formation, l'expérience et les pratiques personnelles du candidat dans le domaine, et surtout ses motivations.

Si la dimension humaniste et sociale est importante dans le parcours d'un enseignant et le choix de s'intéresser au public ENAF, il convient de ne pas en rester là, au risque de tomber dans le bon sentiment. Certes, l'empathie est nécessaire dans ce type de poste, comme dans d'autres d'ailleurs, mais elle ne suffit pas à faire un bon candidat. Mieux vaut donc se faire valoir par sa bonne connaissance du domaine et son engagement sur le terrain quand il existe, sinon par sa capacité à se projeter dans cette situation.

L'exposé ne peut pas se réduire à une présentation détaillée d'une séance ou séquence, ou bien à la présentation exhaustive des outils que l'enseignant utilise. Le temps imparti doit être respecté sinon le candidat court le risque de se voir interrompre et sommer de conclure son exposé. Il est donc recommandé de s'entraîner à la passation. Le candidat peut tout à fait conduire son exposé sur la base de notes qu'il aura formalisées par écrit.

On attend du candidat qu'il argumente en faveur de ses points forts : les moments clés de sa carrière qui l'ont rattaché au domaine du FLS, sa prise en compte concrète du public ENAF (y compris de façon très précise en montrant quelle réponse a été apportée à quelle difficulté, que ce soit en classe ordinaire ou dans un dispositif spécifique), sa perception des besoins des ENAF (caractéristiques du FLS et même du Français Langue de Scolarisation), et des enjeux (quel type d'intégration se joue ici, mais aussi quelles difficultés pour le système à s'adapter à ces élèves).

L'entretien avec le jury

Il «doit permettre au jury d'apprécier les connaissances du candidat concernant les contenus d'enseignement, les programmes et les principes essentiels touchant à l'organisation du secteur disciplinaire, et d'estimer ses capacités de conception et d'implication dans la mise en œuvre d'enseignements ou d'activités en rapport avec le secteur. » (BO n°39 du 28 octobre 2004).

Quelles sont les attentes du jury ?

- **Que le candidat possède une bonne connaissance (au moins théorique) du dossier FLS** : public, besoins, didactique, méthodes, dispositifs, et bien sûr textes officiels... Mieux vaut s'être documenté avant l'épreuve : avoir lu la documentation institutionnelle, ouvert un manuel de FLE, consulté les sites de CASNAV... Il n'est pas attendu forcément que le candidat cite tel ou tel auteur, mais s'il le fait, il convient que ce soit un auteur qui travaille sur le FLS.
- **Qu'il montre sa capacité à se projeter dans le poste.**
Sans aller jusqu'à la capacité à créer une séquence de toutes pièces devant le jury, il convient d'avoir réfléchi à quelques pistes de travail articulées sur les besoins des ENAF. Les candidats n'ayant aucune connaissance des dispositifs existants n'ont bien entendu pas pu se représenter le travail qui les attend en cas de prise en charge d'un dispositif.
- **Qu'il montre sa capacité à réagir sur le terrain, à faire évoluer ses pratiques.** Le jury a, par exemple, apprécié que des enseignants engagés auprès du public ENAF, aient pu faire évoluer leurs réflexions et leurs pratiques au bénéfice de leurs élèves des classes ordinaires.
- **Qu'il témoigne de sa volonté de formation dans le domaine** : reprise d'études, stages (plan de formation, stage d'été), prise de contact avec les enseignants en charge des dispositifs dans son établissement ou dans un établissement du secteur, avec un formateur ou un coordonnateur pédagogique du CASNAV, repérage de ressources en ligne...
- **Qu'il manifeste un engagement réel auprès du public ENAF**, sans clichés, sans misérabilisme, conscient de leurs atouts et de leurs difficultés, conscient aussi de la difficulté qu'une implication sur le terrain auprès de ce public peut parfois poser.

Conclusion

Le jury a eu plaisir à entendre des candidats bien préparés, déjà présents sur le terrain ou prêts à l'être, mettant à profit les ressources que leur fournit l'institution, y compris les sites Web comme celui du CASNAV, pour nourrir leur projet.

A l'inverse, certains ont pu donner l'impression de découvrir le dossier au cours de l'entretien.

Le jury a retenu ceux qui ont réussi à nouer un véritable dialogue, argumenté, étayé par des expériences, des connaissances et une solide réflexion.

La réussite combine engagement humain et préparation réelle.